

PAPA

« Quand on dit le « pape » en parlant d'un évêque de Rome des temps anciens, a remarqué Mgr Duchesne¹, on se sert d'une expression abrégée, commode et claire. Le terme officiel était et est encore évêque; il en était de même à Carthage. Mais il faut bien se garder de croire que cette uniformité dans les titres entraîna l'égalité dans le pouvoir. Un évêque de Membressa ou de Nepi n'avait pas l'idée de se croire autant que son « collègue » de Carthage ou de Rome. »

Quelle est l'origine de ce titre? Quel en a été d'abord l'emploi? Et à quel moment cet emploi a-t-il été « réservé » et spécialisé? Voilà l'objet de la présente étude.

I

Papa est d'origine grecque. Le mot apparaît sous la forme πάππας (vocatif πάππα) chez divers auteurs classiques, et il y correspond assez bien, en somme, à notre expression familière de même consonance.

Déjà dans l'*Odyssée*, Nausicaa, s'adressant à son père, lui dit : « *Mon cher papa*, ne veux-tu pas me faire armer la voiture à roues hautes, que j'emporte notre linge là-bas? »

Πάππα φίλ' οὐκ ἂν δῆ μοι ἐφοπλίσειας ἀπήγην
ὑψηλὴν εὐκυκλον².

« Le certain, déclare Trygée à ses petites-filles, dans la *Paix* d'Aristophane³, c'est que je vous en veux quand vous me demandez du pain *en m'appelant papa*, et qu'à la maison il n'y a pas une parcelle d'argent, pas la moindre! »

Τὸ δ'ἐτάτυμον, ἄχθομαι ὑμῖν,
Ἦνίκ' ἂν αἰτλήσῃτ' ἄρτον, πάππαν με καλοῦσαι.

Athénée nous a conservé, dans une de ses ineptes compilations,

1. *Bulletin critique*, 1890, p. 267, note.

2. *Od.* VI, 57.

3. Vers 120. — Cf. *Ass. des Femmes*, v. 645.

consacrée à la gastronomie, un fragment du comique Philémon¹. Il y est question d'un amateur de poisson, Agyrrhios, qui est le fils d'un certain Callimédon, surnommé « la Langouste ». On sert à Agyrrhios une langouste, et il s'écrie : « Salut, *mon bien cher papa*, χαίρεις, πάπα φίλτατέ ». — Ce disant, que fit-il ? observe le poète... Il mangea son père ! » (ἔβηκε, τί ἐποίηϊ ; τὸν πατέρα καθήσθιεν).

J'ajoute qu'en Orient Πάππας (παπᾶς) était souvent un nom propre². Il y a même tel cas où la discrimination du nom propre et du titre ecclésiastique est chose assez délicate pour les épigraphistes modernes³.

En latin, nous rencontrons le mot pour la première fois chez Juvénal, *Satire* VI, 652 :

« ... timidus praegustet pocula pappas »,
où, d'après les scolastes⁴, il désigne le père nourricier (ou le précepteur), à qui les riches pupilles ont tout intérêt, s'ils en croient le poète, à faire goûter les boissons et les plats que leurs marâtres leur servent.

Puis, vers le début du III^e siècle, il émerge de nouveau, dans des textes chrétiens, comme qualificatif de respect départi aux évêques, en tant que « pères » de leurs ouailles.

Cette idée de la *paternité* de l'évêque était déjà courante vers le milieu du second siècle. Le rédacteur de la lettre de l'église de Smyrne à l'église de Philomelium « et à toutes les chrétientés du monde appartenant à la sainte Église universelle » prête aux païens et aux Juifs de Smyrne ces clameurs, quand l'évêque Polycarpe s'est publiquement déclaré chrétien dans le stade, devant le proconsul : « Le voilà, criaient-ils, le docteur de l'Asie, *le père des chrétiens* (ὁ πατήρ τῶν χριστιανῶν), le destructeur de nos dieux, celui qui, par ses enseignements, détourne tant de gens de sacrifier et d'adorer⁵ ! »

Dès le III^e siècle, les exemples du mot *papa* se multiplient, et

1. *Banquet des Sophistes*, VIII, 5. Cf. Dübner, *Menandri et Philemonis fragmenta*, éd. Didot, Paris, 1862, p. 111.

2. Cf. Assemani, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, 1719, t. I, p. 14 ; Paul Kretschmer, *Einf. in die Geschichte der griech. Sprache*, Göttingen, 1916, p. 344-345. Kretschmer signale deux formes de génitif : παπᾶ et παπᾶδος.

3. W. M. Ramsay, *Studies in the history and art of the eastern Provinces of the roman Empire*, Londres, 1906, p. 24.

4. Voy. Heraeus, *Archiv für latein. Lexicog.*, XIII, 157.

5. *Martyrium Polyc.*, XII, 2 (*Les Pères Apostol.*, coll. Hemmer-Lejay, t. III, p. 144).

toute notre tâche va consister à les recueillir et à les classer chronologiquement.

II

Dans la *Passio S. S. Felicitatis et Perpetuae* (mars 202 ou 203), un des martyrs, Saturus, dont le rédacteur transcrit la narration, raconte une vision qu'il a reçue. J'y note au paragraphe 13 l'épisode suivant : Non loin d'un lieu de délices où il lui a été donné d'entrer avec Perpétue, Saturus aperçoit Optatus, l'évêque de Carthage, et le prêtre Aspasius, dans l'attitude de gens qui viennent de se quereller. Aspasius et Optatus se jettent aux pieds des deux martyrs et implorent leur médiation. Mais ceux-ci s'émeuvent de les voir dans une telle posture : « Et diximus illis; non tu es *papa noster*, et tu presbyter? ut vos ad pedes nobis mittatis? et moti sumus et complexi illos sumus¹ ». — Au chapitre XIII, 7 du *De Pudicitia*², Tertullien interpelle « l'excellent pasteur », « le bonnoit évêque, *benedictus papa* », auquel il en veut, et il raille la manière dont il procède à la réconciliation de l'adultère pénitent. S'il vise ici Calliste, comme la chose est probable, sinon certaine³, ce serait le premier exemple du mot *papa*, employé pour désigner l'évêque de Rome. — Au surplus, ce titre n'était aucunement le privilège du pontife romain⁴. Vers le milieu du III^e siècle,

1. *Ausgewählte Märtyreracten*, hsg. von R. Knopf, Tüb. und Leipzig, 1901, p. 52, l. 24.

2. Éd. de Labriolle, p. 124, l. 5 (coll. Nemmer-Lejay).

3. C'est une question qui a été fort discutée en ces derniers temps et résolue en sens divers. Voici une bibliographie qui pourra être utile : Pierre de Labriolle, *La crise montaniste*, Paris, 1913, p. 453 et suiv. (les travaux anciens sont indiqués là); K. Adam, *Das sogen. Bussedikt des Papstes Kallistes*, Munich, 1917 (cf. *Zeitsch. f. Kirchengesch.*, 1919, p. 134; *Theolog. Literaturzeitung*, 1918, 248); H. Koch, *Kallist und Tertullian*, Heidelberg, 1920 (cf. *Philolog. Wochenschrift*, 1921, p. 754); Bardy, dans *Recherches de Sciences relig.*, 1924, p. 1-25; C. Figini, *Agrippino o Callisto*, dans *Scuola Cattol.*, 1924, p. 204-211; Donini, *Ippolito di Roma*, Rome, 1925; d'Alès, dans *Rech. de sc. relig.*, 1926, p. 254; Dieckmann, dans *Zeitsch. für Kathol. Theologie*, 1924, p. 314; K. Preising, *Ibid.*, 1926, p. 143; F. K. Lukman, *Zephyrinus, Kallistos, Hippolytos* dans *Bogoslovni Vestnik*, t. VI (1926), p. 169-197; Harnack, *Sitz.-Ber. der preuss. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl.*, 1923, p. 51-57; 1927, séance du 2 juin; J. Galtier, dans *Revue d'hist. eccl.*, juillet 1927, p. 465 et suiv.; janvier 1928, p. 46 et suiv.

4. Il ne faut pas même dire, comme le fait Harnack (*Sitz.-Ber.*, de l'Acad. de Berlin, 1900, p. 990) : « Diese Bezeichnung [papa] ist also in Abendland in allerster Zeit eine spezifisch römische; aber die Römer nennen nicht nur ihren eigenen Bischof so, sondern bezeichnen auch andere als « papa ».

les correspondants de saint Cyprien, évêque de Carthage, le lui décernent à plusieurs reprises¹, et il était assez familier aux païens eux-mêmes pour que, dans l'interrogatoire de Cyprien², le proconsul Galerius Maximus lui reproche de s'être fait « le pape de ces hommes à l'âme sacrilège » (ce sont les chrétiens qu'il nomme ainsi). A Alexandrie, Héraclas, élu évêque en 231, fut le premier qui le porta, si l'on ajoute foi au témoignage assez tardif du patriarche Eutychius (x^e siècle)³. Denys d'Alexandrie, qui succéda seize ans plus tard à Héraclas, l'appelle dans la troisième de ses lettres sur le baptême « notre bienheureux pape Héraclas⁴ ». Le successeur de Denys, Maxime (261/5-281/2), est nommé *ὁ πάπας* dans une lettre sur papyrus qui figure dans la collection Amherst⁵. — Les évêques des métropoles comme Rome, Carthage, Alexandrie, étaient-ils les seuls que l'on honorât de ce nom? On le dit quelquefois, mais à tort. En effet, dans l'épître canonique adressée vers 253 par Grégoire le Thaumaturge à un évêque du Pont pour régler certains cas disciplinaires litigieux, je relève au canon I^{er} l'expression *ἐπὶ πάπα*, dont Grégoire salue son correspondant anonyme⁶. D'autre part, Origène rend hommage dans une de ses homélies au *papa* Alexandre de Jérusalem, qui l'a autorisé à prêcher en sa présence⁷. W. M. Ramsay a trouvé

1. *Ep.* VIII (noter l'accusatif *Papatem*), Hartel, p. 485, l. 19; *Ep.* XXIII, Hartel, p. 536, l. 2; *Ep.* XXX, Hartel, p. 556, l. 16 : « Cypriano Papae Presbyteri et Diaconi Romae consistentes. » Et à la fin : « Optamus te, beatissime et gloriosissime Papa, semper in Domino bene valere »; *Ep.* XXXI, Hartel, p. 557, l. 2; *Ep.* XXXVI, Hartel, p. 572, l. 9 (*Papati*).

2. « Galerius Maximus proconsul dixit : tu papam te sacrilegae mentis hominibus praebuisti? — Cyprianus episcopus respondit : Ego » (Knopf, *éd. cit.*, p. 77, l. 10; Hartel, t. III, p. cxii, l. 16).

3. Eutychii Alexandrini, *Annales* (Migne, *P. G.*, CXI, 982) : « A tempore Heraclae, patriarcha Alexandrinus dictus est papa, id est avus. »

4. Denys, dans Eusèbe, III, vii, 4 (Feltoë, p. 53-54) : « Τοῦτον ἐγὼ τὸν κανόνα καὶ τὸν τύπον παρὰ τοῦ μακαρίου πάπα ἡμῶν Ἡρακλᾶ παρέλαβον. » D'après une lettre de Pierre d'Alexandrie, martyrisé en 311, et dont C. Schmidt a publié le texte copte dans *Texte und Untere*, t. V, 4 (1901), p. 42, l'évêque d'Alexandrie était régulièrement dénommé *ὁ πάπας* par les chrétiens d'Égypte, qui appelaient *ὁ πατήρ ἡμῶν* l'évêque de leurs cités provinciales.

5. Éditée par Grenfell et Hunt, Londres 1902, colonne III, l. 5 et 9. Harnack estime que c'est à tort que les éditeurs ont cru qu'il s'agissait d'un simple prêtre (*Sitz.-Ber.*, Berlin, 1900, p. 290). Cette lettre est reproduite dans Wessely, *Patrol. Orientalis*, t. IV (1908) p. 135.

6. Routh, *Rel. Sacrae*, 2^e éd., t. III, p. 256 : « Οὐ τὰ θρώματα ἡμᾶς θαρεῖ, ἐπὶ πάπα, εἰ ἔπραγον οἱ ἀρχιμάλωτοι ταῦτα, ἀπερ παρεθεσαν αὐτοῖς οἱ κρατοῦντες αὐτῶν... »

7. *Hom. I in I Samuel* (Lommatsch, t. XI, 290).

en 1901, à Dorla, en Asie Mineure, un des plus beaux monuments funéraires qui aient été découverts dans cette contrée¹. C'est un bloc rectangulaire de cinq pieds et un pouce et demi (anglais) de long, sur trois pieds et neuf pouces et quart de haut, artistement décoré. Au sommet est gravée cette inscription : Νον [?]ίλλα ἐκόσμησεν τὸν μακάριον πάππυ τ[ό]ν γ[λ]υκώτατον καὶ πάντιον φ[ί]λον.

« Novilla [si tel est bien le nom dont trois ou quatre lettres sont effacées] a honoré (de ce monument) le bienheureux évêque, le plus doux des hommes, aimé de tous. » Et dans une niche centrale, entre des colonnes, cette autre inscription : φίλτατος ὁ μακάριος πάππυς ὁ Θεοῦ φίλος.

Ramsay date ce monument de la seconde moitié du III^e siècle².

Au III^e siècle, le mot *papa* est donc un titre commun à tous les évêques³. A côté d'*antistes*, de *pontifex*, d'*episcopus*, il enveloppe le concept de paternité spirituelle et paraît impliquer (ordinairement, du moins) chez ceux qui l'emploient une nuance d'affectueux respect⁴.

III

Il en va de même au IV^e et au V^e siècle. Il suffira de grouper ici quelques références.

Arius appelle *papa* l'évêque d'Alexandrie, Alexandre, si redoutable adversaire de ses doctrines⁵. Alexandre est désigné pareillement dans la lettre des prêtres et diacres ariens qu'a transcrite

1. W. M. Ramsay, *Studies* (voir plus haut, p. 66, n. 3); cf. id., *Luke the physician*, Londres, 1908, p. 370.

2. Harnack n'aurait donc pas dû écrire (dans les *Sitz-Ber.* de l'Académie de Berlin, 1900, p. 991) : « Die Bezeichnung πάππυς ist also für die alexandrinischen Bischöfe Heraklas, Dionysius, Petrus und Alexander, sonst aber in dieser Zeit (231-325) für keinen einzigen andern orientalischen Bischof und für keinen ägyptischen Kleriker. »

3. Dans la série des inscriptions où figurent des évêques romains du III^e siècle (voy. Diehl, *Inscript. lat. christianae vet.*, 1924, II, 1, p. 174 et suiv.), *papa* est appliqué pour la première fois à Marcellinus (296-304).

4. Il faut citer, à ce point de vue, le début de la pièce où apparaît le nom de Marcellinus (Rossi, *Inscr. christ. Urbis Romae*, I, cxv) : « Cubiculum duplex cum arcisoliis et luminare | iussu (p)α(p)ae sui Marcellini diaconus iste Severus fecit... »

Comparez le πάτερ 'Ελεῦθερε des confesseurs lyonnais écrivant, en 177, à Eleuthère, l'évêque de Rome (Eusèbe, *H. E.*, V, 1v, 2; Schwartz, p. 434, l. 1).

5. Théodore, *H. E.*, I, 4 (P. G., LXXXII, 909) : « Ἄρειος ὁ διωκόμενος ὑπὸ Ἄλεξ-ῆ ἀνδρῶν τοῦ πάππυ ἀδίκως... ». Cf. saint Épiphane, *Panarion*, 69, 6.

saint Athanase⁵. Anthime de Nicomédie, martyrisé sous Dioclétien vers 303, est traité d'Ἀνθίμος ὁ πάππας par Lucien d'Antioche dans une lettre sur les martyrs de Nicomédie¹. Saint Jérôme use du même terme en parlant à des tiers de Théophile d'Alexandrie², d'Épiphanes de Salamis³, de Chromatius d'Aquilée⁴ et de l'évêque de Rome, Anastase⁵. Il s'en sert aussi dans les lettres qu'il adresse à Augustin⁶, à Damase, évêque de Rome⁷, et à Théophile⁸. D'autres correspondants d'Augustin le nomment également *papa*⁹. Le mot est répété sept fois dans deux paragraphes du *Panarion* de saint Épiphanes, à propos d'Anastase¹⁰. Deux évêques d'Espagne l'emploient en s'adressant à Capreolus, évêque de Carthage¹¹. Il revient à plusieurs reprises sous la plume de Sidoine Apollinaire dans ses lettres aux évêques de Gaule¹².

On remarquera que si *papa* est quelquefois employé seul à propos de l'évêque romain, souvent aussi il est accompagné d'un déterminatif, *papa Urbis*¹³, πάππας Ῥώμης¹⁴, *papa urbicus*¹⁵, *papa Urbis Romae*¹⁶, *papa Occidentis*¹⁷, *papa ecclesiae catholicae Urbis Romae*¹⁸.

5. Athanase, *De Synodis*, XVI (P. G., XXVI, 708) : « Μακάριον Πάππας καὶ ἐπίσκοπον ἡμῶν Ἀλεξανδρῶν οἱ ἄριστοί τε καὶ οἱ διάκονοι ἐν Κυρίῳ χαίρουσιν. » La lettre commence ainsi : « Ἡ πίστις ἡμῶν ἡ ἐκ προγόνων, ἣν καὶ ἀπὸ τοῦ μεμαθῆκαμεν, μακάριε πάππας, ἔστιν εὐσχη. » Cf. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, II, 134.

1. *Chronicon Paschale*, anno 303 (P. G., XCII, 690).

2. *Contra Rufinum*, III, 16-18 (P. L., XXIII, 490, etc.).

3. *Ibid.*, III, 16; *Ep.* LXXXII (*Corp. script. Eccl. lat.*, LV, 141).

4. *Ep.* LXXXI.

5. *Contra Rufinum*, III, 17, 20, 21, 24; *Ep.* LXXXVIII.

6. *Ep.* CII, CIII, CV, CXII, CXXXIV, CXLI, CXLII, CXLIII.

7. *Ep.* XXXVII.

8. *Ep.* LXIII, LXXXVI, LXXXVIII.

9. Voy. l'*Index* des lettres de saint Augustin, au mot *papa* (Goldbacher, *Corp. script. Eccl. lat.*, LVIII, p. 394).

10. *Panarion*, LXVIII, 9-11. Athanase est nommé *papa* dans l'*Apol. contra Arianos*, § 64, 68. Il nomme *papa* son prédécesseur Alexandre, *Ibid.*, § 71.

11. « Domine sancte ac venerabilis Papa » (P. L., LIII, 847-849).

12. *Sidonii Epistularum liber II*, *Ep.* X (Luetjohann, dans *Monum. Germ. hist., Auctores antiq.*, I, VIII, p. 33, l. 16); *liber VI*, *Ep.* I à XII (Luetjohann, p. 94 à 101); *liber VII*, *Ep.* I à XI (*Ibid.*, p. 103 à 118).

13. *Praedestinatus*, 26 (Ehler, *Corpus Haeresiolog.*, I, 241) : Soter, *papa Urbis* (deux fois).

14. Ainsi dans un texte que Mercati impute à Maxime le Confesseur (vi^e siècle), dans *Studi e Testi*, V (1901), p. 92, n. 1.

15. Paulin de Nole, *Ep.* V, 14 (P. L., 61, 173-174) « ... quantum nobis gratiae dominicae detrimentum faciat Urbici papae superba discretio. »

16. Adresse des évêques de Dardanie à Gélase en 494 (Thiel, *Ep. rom. pontif.*, p. 348).

17. Assemani, *Biblioth. Orientalis*, t. I, p. 14-15. Lettre de Jubachue au *Papa Occidentis*.

18. Le clergé de Rome au *papa* Honorius en 419 (Mansi, IV, 390). Vincent de Lé-

IV

Certains critiques affirment que c'est à partir du ^{vi}e siècle que le titre de *papa* commença d'être réservé à l'évêque de Rome¹. Il est certain que, dès le ^{vi}e siècle, cette spécialisation existe à l'état de tendance. Elle est sensible chez Ennodius, qui écrit dans le premier tiers du siècle. Le jésuite Sirmond l'avait remarqué dans son édition des œuvres d'Ennodius, parue à Paris en 1661 (p. 18) : « *Papae nomen uni Romano pontifici tanquam proprium et peculiare primus, ut videtur, asseruit Ennodius. Nam cum episcopos omnes papas ceteri fere, qui eius aevo proximi fuerunt, appellare soleant ut Sidonius Faustus Ruricius, ipse perpetuo discrimine antistites reliquarum ecclesiarum episcopos vocat, papam solum Romanae sedis pontificem* ». F. Vogel reconnaît la justesse de l'observation de Sirmond (cf. *Monum. Germ. histor., Auct. antiq.*, t. VII, *Ennodii Opera*. Berlin, 1885, p. 400). Il signale pourtant une exception. Ennodius appelle *papa* Épiphane, évêque de Pavie, dans l'en-tête de son premier opuscle (Vogel, p. 40, l. 20). Le même titre revient pour le même personnage, p. 95, l. 25 : « *Facio ergo, venerande papa, quae poscis* ». — Partout ailleurs, Ennodius ne décerne ce titre qu'au pape Symmaque, et il appelle les évêques *episcopus*².

En 529, le synode de Vaison (province d'Arles) proclame que le nom du pape en charge doit être lu dans les églises³. Ce tour très général mérite d'être noté. On relève aussi chez Liberatus de Carthage un scrupule manifeste de n'appliquer l'expression *papa* qu'à l'évêque de Rome⁴. Elle est employée absolument, à propos

rins, dans son *Commonitorium*, rédigé vers 446, parle du *sanctus papa Xystus* « qui nunc Romanam ecclesiam venerandus illustrat », mais il dit aussi « *beatæ memoriæ papa Cælestinus* » (§ XXXII, 43).

1. C'est l'opinion de Thomassin, *Vet. et nov. disciplina*, 1773, t. I, lib. I, c. 4; c. 50, n° 14; celle aussi de Schmalz-Krebs, *Antibarbarus*, 5^e éd., Bâle, 1905-1907, s. v. *papa*; de Alb. Dufourcq, *L'Avenir du christian., le passé chrétien*, t. IV, p. 303. et suiv.; de Heraeus, *Archiv. f. lat. Lexicog.*, XIII, 157.

2. *Ep.* IV, 1, 8, 22, 29; V, 10; VI, 31, et aussi III, 17, 18; IV, 21; VI, 17, etc. Pour la concordance de ces renvois avec l'édition Vogel, voir la table dressée par Vogel, p. 329.

3. *Conc. Vascense*, c. 4 (Mansi, VIII, 727) : « *Et hoc nobis iustum visum est, ut nomen domini papae, quicumque sedis apostolicae prae fuerit, in nostris ecclesiis recitetur.* »

4. Cf. son *Breviarium causae Nestorianorum et Eutychianorum* (écrit entre 560 et 566), § 12 (*P. L.*, LXVIII, 1004); § 13 (*Ibid.*, 1010 et suiv.); § 14 (*Ibid.*, 1016); § 16 (*Ibid.*, 1020); § 17 (*Ibid.*, 1022); § 18, 21, 22, etc.

de l'évêque romain, dans une lettre du roi Theodahatus à l'impératrice Theodora¹. Il en va de même dans une lettre d'Avitus, évêque de Vienne, relative au pape Symmaque².

Tous ces faits sont significatifs et l'épigraphie les confirme³. Mais la règle qui est en train de s'établir souffre encore des dérogations. Voyez, par exemple, l'*Ep.* XXIII d'Avitus, adressée « papae hierosolymitano⁴ ». Avitus lui-même est dénommé *papa* au concile de Tours (567), c. XXI (XX)⁵. La suscription d'une lettre de saint Fortunat de Poitiers, écrite dans la seconde moitié du vi^e siècle, porte : « Domino sancto et apostolica sede dignissimo patri, Felici papae⁶ ». Or, il s'agit de Félix, évêque de Nantes.

Grégoire de Tours⁷ raconte, dans l'*Hist. Francorum*, IV, 26, que le prêtre Nuncupatus, chargé d'annoncer à Charibert qu'Emérius, évêque de Saintes, avait été destitué faute d'avoir reçu la sanction canonique, aborda le roi à Paris, et que le dialogue suivant s'engagea entre eux : « Salve, rex gloriosissime. Sedis enim apostolica eminentiae tuae salutem mittit uberrimam. » — Cui ille : « Numquid ait, tu Romanam⁸ adisti urbem, ut papae illius nobis salutem deferas ? » Le déterminatif *illius* ne permet guère d'attribuer à *papa* une autre valeur que celle d'évêque en général. « ... Quae papa poscit », dit Clovis en 486, à propos d'un évêque gaulois⁹.

1. Cassiodore, *Varia*, X, 20 (Mommsen, dans les *Monum. Germ. hist., Auctores antiq.*, t. XII, p. 310, l. 32) : Theodorae Augustae Theodahadus rex « ... Hinc est quod vestra reverentia commoniti duximus ordinandum, ut sive beatissimus papa, sive senatus amplissimus sine aliqua dilatazione respondeant. » De même, p. 311, l. 7.

2. S. Aviti Viennensis, *Ep.* XXXI (*P. L.*, LIX, 248) : « Quod synodus ipsa venerabilis laudabili prospiciens, causam quam, quod salva eius reverentia dictum sit, pene temere susceperat inquirendam, divino potius servavit examini, perstringens tamen, prout breviter potuit, mihi vel sibi vel gloriosissimo viro Theodorico regi, de his quae papae dicebantur obiecta patuisse. » — Il dit aussi *papa urbis* (col. 249).

3. Voy. Car. Caesar, *Obs. ad aetatem titul. latin. christ. definiendam spectantes*, Bonn, 1896, p. 65 : « Papae nomen in titulis christianis primum est a fere 300, sed non solum Romanum, sed alios quoque episcopos significat usque ad sextum saeculum. »

4. *P. L.*, LIX, 239 (ou *Monum. Germ. hist., Auct. antiq.*, VI, 2, p. 56, Peiper).

5. Maassen, *Monum. Germ. hist., Concilia*, I, 30 : « Sicut in Epaunenses canones a papa Avito vel omnibus episcopis conscriptum est. » De même, c. XXII, p. 132, l. 16.

6. *P. L.*, LXXXVIII, 120. Cf. *Ibid.*, 115, la suscription de la lettre à Euphronius, évêque de Tours : « Domino sancto... papae. »

7. Éd. Arndt, *Monum. Germ. hist., Script. Merov.*, I, p. 161.

8. A¹ (= Casinensis, n° 275) porte *Turonicam*, corrigé en Romam par C¹ (= *Heidelbergensis*, n° 864).

9. Grégoire de Tours, *H. F.*, II, 27.

P. Hinschius¹ voit le plus tardif exemple de *papa* appliqué à un évêque dans le prologue des *Formulae* du moine Marculf, rédigées vers le milieu du VII^e siècle : « Domno ac reverentissimo papae Landerico Marculfus ultimus ac vilissimus omnium monachorum². » Je crois qu'on pourrait citer encore quelques exemples postérieurs : au sixième concile de Constantinople (680), Honorius est appelé « papa antiquae Romae » et Cyrus « papa Alexandriae³ ». En 852, Eulogius, futur archevêque de Tolède, écrit à Wiliesind de Pampelune en le dénommant *beatissime papa*⁴. Mais dans l'Église occidentale, l'évolution était close. *Papa* était le seul titre que les papes se décernaient à eux-mêmes⁵. Ce sera le seul aussi dont ils voudront désormais qu'on les nomme⁶, et l'épiscopat le leur réservera d'un commun accord⁷.

1. *System des Kathol. Kirchenrechts*, t. I (Berlin, 1867), p. 207, n. 4.

2. *P. L.*, LXXXVII, 695.

3. Mansi, XI, 214.

4. *P. L.*, CXV, 845. — Bien mieux, par une survivance singulière, l'empereur Othon III appelle *papatum* (*sic*) l'évêché de Milan dans une *Constitutio decretalis* adressée en 998 au clergé d'Italie (Luc. Holstenius, *Collectio romana bipartita*, t. II [Rome 1662], p. 219 : « ... in ea Synodo, in qua Mediolanensi episcopo, Arnulfo nomine, *papatum ablatum est* in Basilica Sancti Petri, quae vocatur ad caelum aureum. » Par contre, *papatus* signifie bien le siège romain dans la Chronique du *Monasterium Casinense* (nuctore Leone Cardinali Episcopo Ostiensi, continuatore Petro Diacono) qu'a publiée Muratori, *Rer. Italic. Scriptores* (Milan, 1723), t. IV, p. 395.

5. Exceptionnelle encore dans les suscriptions des lettres émanant des évêques de Rome aux v^e, vi^e, vii^e siècles (voy., par exemple, la lettre de Siricius [384-399] adressée « orthodoxis per diversas provincias » : *P. L.*, XIII, 115 et suiv. — G. Langon, *Gesch. der röm. Kirche*, t. I (Bonn, 1881), p. 631 n., doute, il est vrai, que la mention *papa* y soit authentique ; — de Hilarius [461-468] : *P. L.*, LVIII, 9 et suiv. ; de Simplicius [468-483] : *P. L.*, LVIII, 31 et suiv. ; de Gélase I^{er} [492-496] : *P. L.*, CLXII, 373 et suiv. ; d'Agathon [678-681] : *P. L.*, LXXXVII, 1214 ; de Jean VII [705-707] : *P. L.*, LXXXIX, 53 et suiv. ; de Grégoire II [715-731] : *P. L.*, LXXXIX, 453 et 496), cette dénomination y devient courante chez les derniers papes du viii^e siècle. Dans les notices du *Liber Pontificalis*, *papa* se substitue définitivement à *episcopus* à partir d'Agapet (535-536).

6. Ainsi Grégoire IV (827-844) blâme les évêques francs de l'avoir appelé *frater* : (*Epist. ad Episc. regni Francorum* : *P. L.*, CIV, 297) : « Romano pontifici scribentes, contrariis cum in praefatione nominibus appellatis, fratrem videlicet et papam, dum congruentiam esset solam ei paternam reverentiam exhibere. »

7. Voir l'*Index* de Maassen, *Monum. Germ. hist., Concilia*, II, 2, p. 984, s. u. *papa*, et se reporter aux textes auxquels il renvoie pour les conciles à partir du viii^e siècle. *Papa* y est constamment appliqué à l'évêque de Rome. On remarquera l'expression *universalis papa*, qui revient plusieurs fois : voir G. Maassen, p. 82, l. 10 ; p. 522, l. 14, etc.

V

On a quelquefois placé beaucoup plus tard le terme de cette évolution. Hugo Koch le trouvait dans le *Dictatus Papae*¹, ces vingt-sept sentences fameuses qu'offre le *Registrum* de Grégoire VII, insérées entre deux lettres, datées l'une du 3 et l'autre du 4 mars 1075; spécialement dans la onzième proposition : « Quod hoc unicum est nomen in mundo². »

Il faudrait d'abord s'entendre sur l'exégèse qu'elle comporte.

D'après Schrökh³, Bower⁴, Voigt⁵, Gieseler⁶, Hinschius⁷, Löwenfeld⁸, c'est du *nomen papae* qu'il s'agit. « Der Name *papa* ist einzig in der Welt, d. h., er darf von keinem andern geführt werden ». « Le nom de *pape* est unique au monde, c'est-à-dire qu'il ne peut être porté par aucun autre (que l'évêque de Rome) », telle est la paraphrase de Löwenfeld⁹.

D'autre part, Ernst Sackur¹⁰, dans le même article où il essayait de démontrer que le *Dictatus Papae* dépend de la collection canonique du cardinal Deusdedit¹¹ — thèse reconnue erronée depuis que la publication du registre de Grégoire VII par le P. Peitz¹² ne permet plus de douter que le *Dictatus* doive être imputé à ce pape — exprimait l'avis que le *nomen* en question se réfère, non pas à la dénomination *papa*, mais seulement à l'épithète *universalis*. Il rapproche la phrase en litige d'un canon emprunté à la collection Deusdedit : « Quod solus Romanus pontifex iure dicatur universalis ». Et il ajoute la remarque que voici : « *Papa* n'est pas un

1. *Cyprian und der röm. Primat*, Leipzig, 1910, p. 126.

2. Texte dans Jaffé, *Bibl. rer. German.*, II, 174; ou Carl Mirbt, *Quellen zur Gesch. des Papsttums*, Freib.-i.-B. und Leipzig, 1895, p. 62; ou P. L., CXLVIII, 407. Traduction franç. dans Aug. Fliche; *La Réforme grégorienne*, t. II (1925), p. 191.

3. *Christliche Kirchengesch.*, Leipzig, 1768-1803, t. XXV, p. 520.

4. *Hist. d. röm. Päpste*. Magdeburg, 1751-1780, t. VI, p. 560.

5. *Gregorius VII*, p. 389.

6. *Kirchengeschichte*, I, II, p. 405 et la note.

7. *System d. Kathol. Kirchenrechts*, I, p. 206.

8. *Der dictatus Papae Gregors VII*, dans *Neues Archiv. der Ges. für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XVI (1891), p. 193 et suiv.

9. *Ibid.*, p. 197.

10. *Ibid.*, t. XVIII (1892), p. 135 et suiv.

11. Cette collection, parue en 1086 ou 1087, est dédiée au pape Victor III. Elle a été publiée en 1869 à Venise par Mgr Pio Martinucci, d'après le *Cod. Vatic.*, n° 5833.

12. W. M. Peitz, S. J., *Das Originalregister Gregors VII im Vatikanischen Archiv (Reg. Vatic. 2)*, dans *Sitz.-Ber. Wien, phil.-hist. Kl.*, t. CLXV. Sur toute cette question, voir Fliche, *op. cit.*

concept juridique, c'est « universalis » qui en est un. Il suffit de jeter les yeux sur les *Indices* de Deusdedit pour reconnaître que c'est ce dernier concept qui est seul en question¹. »

À ce prix, le *Dictatus Papae* n'aurait donc rien à voir avec l'histoire du mot *papa*. Mais que vaut la thèse de Sackur? Ce qui nous la rend douteuse, c'est la suite même des propositions du *Dictatus* : n° 9 : « Quod solius *papae* pedes omnes principes deoseculentur », n° 10 : « Quod *illius solius nomen* in ecclesiis recitetur » ; n° 11 : « Quod hoc unicum est *nomen* in mundo ». On a peine à penser que le sens de *nomen* dans la proposition n° 11 ne soit pas déterminé par celui que le mot comporte certainement dans la proposition n° 10.

Que l'on y souscrive ou non, il demeure certain que le *Quod hoc unicum* constate, bien plutôt qu'il n'institue, un état de choses depuis longtemps établi, et qu'à l'époque où le *Dictatus* fut rédigé — dans le dernier quart du xi^e siècle — il y avait déjà environ trois siècles, peut-être même davantage, que le titre de *papa* rendait à peu près le même son qu'aujourd'hui aux oreilles de la chrétienté occidentale².

PIERRE DE LABRIOLLE.

1. *Art. cité*, p. 145.

2. Il faut rappeler ici que dans l'église byzantine *papa* était communément employé pour désigner de simples prêtres. Voy. Hinschius, *System d. Kathol. Kirchenrechts*, t. I, p. 206, et Du Cange, *Glossarium*, s. u. *papas*. Walafrid Strabo déclare (*De Exord. et increm. rerum eccl.*, ch. vii) : « Papa, quod cuiusdam paternitatis nomen est, et clericorum congruit dignitati. » L'empereur Isaac Comnène écrivait : « Quando episcopus facit simplicem *papam* siue lectorem... » (Chr. Lupus, *Schol. ad Dictatus Greg. VII*, Venise, 1725, t. V, 214). — On rencontre antérieurement quelques traces très rares de cet emploi. Harnack a cru apercevoir dans la *Passion* de Théodote d'Ancyre (iv^e siècle), dont Franchi de' Cavalieri a donné une édition critique avec commentaire (*Studi e Testi*, Rome, 1901, n° 6) le plus ancien exemple du nom de *πάπας*, appliqué à un prêtre du village de Malos, en Galatie (*Theol. Literaturzeitung*, 1902, p. 360). Mais le P. Delehaye a nettement contesté l'authenticité du morceau, dont la substance serait toute légendaire et romanesque. Le terme *πάπας* lui paraît suspect (*Anal. Bolland.*, t. XXII, 1903, p. 321). Et Harnack a finalement accepté les vues de Delehaye, tout en maintenant qu'on peut dégager de cette pièce « un noyau d'antique tradition » (*Die Chronol. der altchristl. Litt.*, t. II, p. 480). — D'autre part, une inscription funéraire de 344, retrouvée en 1875 au (voy. *Bull. corr. hell.*, 1877, p. 221 et suiv.), attribuée par deux fois au défunt Shenoudi, qui n'est sans doute qu'un simple prêtre, le titre de *πάπας*. — Et voici qu'à l'autre bout du monde il y aurait peut-être des vestiges de la même dénomination. On lit dans le *Landnámabók* (éd. Vigfússon et Powel, *Origines islandicae*, Oxford, 1905, t. I, p. 13) : « Avant que l'Islande fût habitée par les Norvégiens, il s'y trouvait des hommes appelés *Papas*. » Des *papas* sont signalés aussi aux Shetlands. Dom Louis Gougand, qui relève ces faits (*Les Chrétientés celtiques*, Paris, 1911, p. 137), observe que les moines irlandais avaient essaimé aux mers septentrionales.